

et que j'amène la fille. Vous pouvez nettoyer, mère : Dimanche prochain la belle princesse sera dans notre maison.

Et, sans plus dire, le faraud se dirigea vers le château royal.

Le long du chemin, il rencontre un homme et une femme qui demandaient leur pain. Comme le garçon grignotait une *fougasse*, on lui demande un morceau de pain au nom de Dieu.

— Je ne peux pas vous donner, répond le faraud.

— Il y a trois jours que je n'ai rien mangé, dit la femme, je n'en peux plus je meurs d'inanition ; jeune homme, ayez pitié de moi.

— Menteuse, tu n'as pas les dents assez longues et elles sont trop blanches pour ça ; et puis, ajouta le faraud, tu es restée trois jours, tu peux rester demi-heure de plus. Quand on a passé la mer, on peut passer le Rhône. Le village n'est pas loin, il y a des gens qui te donneront là-bas. Mes provisions sont trop maigres, nous sommes aux grands jours et le chemin est long.

Cela dit, le faraud lui tourne les talons et s'en va en grommelant : Eh bien, tu vois, je vais lui donner ma *fougasse*, puis après je mangerai du vent et de la mousse, moi !

Il chemine encore. A force de marcher, il arrive enfin à la porte du château, il frappe et on vient lui ouvrir.

— Bonsoir, tous, et la compagnie, dit le faraud... Cet homme n'y est pas ?

— Quel homme ? lui répond la servante.

— Voyez la, hein ! il semble que vous ne le savez pas quel homme.... hé ! monsieur Sire, pardi ! Je viens lui garder ses lapins.

— Ah ! tu es brave, faraud... je vais lui dire tout de suite.

Et le Roi prévenu le fit bien souper.

Le lendemain matin, on lui donna dans un grand panier sept lapins bien comptés : *Blanquet, Noiret, Roussset, Rapiécé, Museau-Blanc, Courte-Queue et Garrigou*.

Poudès escura, maire, dimenche que vèn la bello princesso sara dins noste oustau ; e sens mai lou farot s'adraio vers lou castèu reiau.

De-long dou camin, rescontro un ome em'uno femo que demandavon soun pan ; coume lou drole grignoutavo une fougasseto, ie demandon un tros de pan au noum de l'ieu.

— Pode pas vou douna, ie respon lou farot.

— Pa tres jour qu'ai rèn manja, azardè la femeto, n'en pode plus ; more d'anequeli, jouvènt agues pieta de ieu.

— Messourguiero, as li dènt pas proun longo e trop blanco pèr acó, e pièi, ajusto lou farot, s'as resta tres jour pos bèn resta miech-oureto de mai ; quand avès passa la mar poudès passa lou Rose. Lou village es pas liuen, u'ia que vous douneran, alin. Ma biasso es trop pichoto ; siàn i grand jour, e lou camin es long.

Acò di, lou farot ie viro li taloun, e s'envai en roumiétejant : Eh o ! tè ! ie vau baia ma fougasseto, pièi goustarai de regardello.

Camino, e camino que caminaras ! A forço de camina arrivo à la porto dou castèu ; pico, fè ie vènon durbi.

— Bon vèspre, touti, à la coumpagno ; diguè lou farot. Aquel ome i'es pas ?

— Quinte ome, ie respond ia serviciao ?

— Ve-la, ve ! sèmblo que lou sabès pas, quinte ome.... Moussu lou rèi. Ie vène garda si lapin.

— Ah ! sies brave, farot ; ie vau dire tout-d'un tèms...

E lou rèi, prevengu, iou faguè ben soupa.

L'endeman de matin, is dounon dins un tareiròu sèt lapin bèn coumta, blanquet, negret, roussset, pedassa, mourre blanc, courto co, garrigau.